

la Finlande, & M^r. Bailly dans le Spitzberg. De toutes ces assertions la dernière est certainement la plus extravagante, mais elle paroissent toutes mal fondées à M^r. Baer, qui ne voit dans l'*Atlantis* autre chose que la Palestine.

Du premier abord cette opinion promet un développement peu satisfaisant; on la regarde comme un paradoxe historique, susceptible peut-être de quelques ornemens d'érudition, mais peu propre à fixer le suffrage des sçavans qui cherchent la vérité préférablement à l'étalement des citations. Mais ce préjugé se dissipe à mesure qu'on avance dans l'ouvrage de M^r. Baer. On découvre des rapports si marqués & si multipliés entre la Palestine & l'*Atlantis* qu'on a bien de la peine à les attribuer au hasard, & l'on finit par regarder pour vrai, ce qui d'abord n'avoit pas même paru vraisemblable.

Il faudroit transcrire tout le traité de cet habile critique pour faire connoître les différentes observations par lesquelles il établit que l'*Atlantis* de Platon est réellement la Judée. Pour donner quelque idée de sa manière de discuter cette assertion, il suffira de savoir que M^r. Baer montre dans le plus grand détail, que les noms des Atlantes de Platon avoient tous en grec la même signification que ceux des enfans de Jacob en hébreu; que la forme & l'étendue de l'isle Atlantique étoit la même que celle de la Palestine; que les mœurs des Atlantes étoient parfaitement conformes à celles des Juifs; que le temple des Atlantes, la